La créativité langagière des jeunes dans *De quel amour blessé* de Fouad Laroui : un défi pour la traduction

Serafina GERMANO
Université de Naples - « L'Orientale » (Italie)
sgermano@unior.it

REZUMAT: Creativitatea limbajului tinerilor în *De quel amour blessé* de Fouad Laroui: o provocare pentru traducere

De quel amour blessé este un roman al lui Fouad Laroui, un adevărat „roman de tineret", în care Jamal şi Judith sunt protagoniştii unei iubiri imposibile, având în vedere diversitatea lor culturală: Jamal este *Beur* (arab, în argoul francez), iar Judith este evreică. În contextul metisajului cultural parizian, cei doi tineri trăiesc o fractură identitară şi îşi exprimă dragostea prin intermediul limbii franceze. Articol nostru urmăreşte să analizeze utilizarea limbajului tinerilor în acest roman şi să ofere sugestii pentru traducerea în italiană a unor extrase semnificative. A traduce limbajul tinerilor necesită, de fapt, „să te joci cu limba", exploatând întregul său potenţial prin strategii compensatorii, pentru a reda acelaşi ton cu cel al limbii de plecare.

CUVINTE-CHEIE: *Fouad Laroui, hibridizare socioculturală, traducere creativă, variaţie inter-intralingvistică*

ABSTRACT: The Creativity of Young People's Language in Fouad Laroui's *De quel amour blessé:* a Challenge for the Translation

De quel amour blessé is a novel of Fouad Laroui, a real "novel of young people", where Jamal and Judith are the protagonists of impossible love, seen their cultural diversity: Jamal is a young Frenchman of north-African origin and Judith is a Jew. In the context of the Parisian cultural interbreeding, both young people live an identity fracture and express their love by means of the French language. This article proposes to analyse the use of young people's language in this novel and to give some proposals of translation in Italian of its significant extracts. The translation of the young people's language asks, indeed, "to play with the language", by exploiting all its potential through compensatory strategies, to return the same tone of the source language.

KEYWORDS: *Fouad Laroui, socio-cultural hybridization, creative translation, inter-intralinguistic variation*

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

RÉSUMÉ

De quel amour blessé est un roman de Fouad Laroui, un véritable « roman de jeunes », où Jamal et Judith sont les protagonistes d'un amour impossible, vue leur diversité culturelle : Jamal est un Beur et Judith est une Juive. Dans le contexte du métissage culturel parisien, les deux jeunes vivent une fracture identitaire et expriment leur amour par le biais de la langue française. Cet article se propose d'analyser l'usage de la langue des jeunes dans ce roman et de donner des propositions de traduction en italien de quelques extraits significatifs. La traduction des parlers jeunes demande, en effet, de « jouer avec la langue », en exploitant tout son potentiel à travers des stratégies compensatoires, afin de rendre le même ton que celui de la langue de départ.

MOTS-CLÉS : *Fouad Laroui, hybridation socioculturelle, traduction créative, variation inter-intralinguistique*

1. Introduction

E QUEL AMOUR BLESSÉ, roman de Fouad Laroui paru en 1998 chez Julliard et en 2008 chez Hatier, porte sur l'histoire d'amour entre Jamal et Judith, dans le cadre d'un Paris métissé, étant lui d'origine arabe et elle d'origine juive. Le roman, se configurant en premier lieu comme une chronique d'une histoire d'amour impossible, présente une structure peu linéaire. Il se caractérise par l'insertion de plusieurs récits enchâssés, à travers un mouvement de va-et-vient entre Paris et le Maroc, et par la présence d'une mise en abyme, vu que le narrateur est en train d'écrire un roman sur les protagonistes. Or, ce roman semble se développer sur un axe qui lie le contexte urbain, le parler jeune et l'acte d'écriture. L'histoire se déroule dans un contexte urbain frémissant, comme le narrateur le souligne, en ouverture, par la description de la rue Charonne : *« c'est une rivière de bitume avec ça et là quelques gués pour les piétons »* (p. 8). En ce qui concerne la langue utilisée par les jeunes protagonistes, elle présente les traits du « *français contemporain des cités* » (GOUDAILLIER 2002). Ces deux aspects semblent, en outre, aller de pair avec la mise en abyme dans le roman, concernant l'écriture d'un texte qui peut se définir comme « beur », traitant le sujet du métissage culturel et identitaire des jeunes immigrés de seconde génération, vivant en France et d'origine maghrébine. À ce thème s'associe celui de la tolérance, qui parcourt, jusqu'à la fin, la fiction narrative, ouvrant à deux possibles conclusions du roman : le rêve d'une vie en couple à l'américaine ou la séparation des deux jeunes, vaincus par l'hostilité de leurs familles.

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

Ce travail se propose d'analyser la déstructuration de la langue du roman dans toutes ses formes, au niveau phonétique, lexical et syntaxique [1] et d'aborder le sujet de la variation intralinguistique et interlinguistique en traduction. À partir de quelques propositions de traduction en italien, nous entamons une réflexion traductive du roman, qui permet aussi de passer en revue quelques traits typiques des parlers jeunes italiens.

2. L'usage créatif de la langue des jeunes dans *De quel amour blessé*

Les « *parlers de jeunes urbains* » (TRIMAILLE 2004) occupent, depuis les années 1980, une place privilégiée dans la production romanesque, comme le précisent LARONDE (1993), ALBERT (2005) et VITALI (2011) dans leurs travaux sur la littérature « beur », d'immigration et urbaine. Laroui s'insère, ainsi, dans une lignée issue de Mehdi Charef, Azouz Begag, Farida Belghoul, Nacer Kettane, Faïza Guène, Rachid Djaïdani, pour citer quelques écrivains, qui mettent en scène des personnages à plusieurs facettes, vivant des « *processus de déculturation et de reconstruction identitaire* » (ZOLLO 2014 : 225).

Dans ce roman, la langue reprend l'intensité expressive des parlers jeunes contemporains, à travers l'exagération, l'exubérance et une véritable mise en scène à tout niveau de la langue (GADET 2017 : 49). Ce style s'approche beaucoup de « *l'argot commun des jeunes des cités* » (PODHORNÁ-POLICKÁ & FIÉVET 2011 : 77), correspondant à un véritable « *argot sociologique* » (GOUDAILLIER 2002 : 32). Plusieurs types de procédés lexicaux [2] sont, en particulier, exploités par les jeunes protagonistes : l'argot d'usage commun [3], les emprunts aux autres langues, le verlan et les mots tronqués. C'est surtout Jamal qui fait usage de l'argot traditionnel pour donner une connotation affective et amusante à ses souvenirs d'enfance : « *daron* » (p. 89) pour « père, maître », « *se saper* » pour « s'habiller » (p. 89), « *tune* » pour « argent » (p. 91), « *môme* » pour « enfant » (p. 92). De même, quand il veut se défendre, il adopte un style argotique et vif : « *encore un gendarme et je craque !* » (p. 23), « *Dis-moi fils de deup, quand tu auras fini de tripoter Judith* » (p. 38).

Avec les emprunts à l'arabe, à l'anglais et à l'italien, les protagonistes expriment leur métissage identitaire et culturel. Le jeune narrateur, cousin de Jamal, reprend les mots de la tradition arabe, ayant une spécificité socioculturelle, surtout dans les pauses descriptives. Tel est le cas de « *houri* » (p. 61) pour indiquer « une jeune vierge » dans la religion musulmane et par extension « une belle femme » en français, de « *hchouma* » (p. 101) pour « la honte », de « *adoul* » (p. 101) indiquant la profession de notaire dans la tradi-

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

tion islamique, de « *djinn* » (p. 107) se référant à un génie ou un démon, hostile à l'homme. En italien, le ton se fait plus catégorique : « *Sur ma mère : rien, que dalle, niente !* » (p. 92) et « *hey presto !* » (p. 142). C'est surtout avec les emprunts à l'anglais, que la langue se prête au jeu ; tel est le cas, quand il est fait usage d'« *hybrides lexicaux* » (Kortas, 2009) : « *ce serait un outlaw* » (p. 22), « *lire le book* » (p. 77), « *tête de lawyer* » (p. 79), « *On sait jamais, avec les blacks !* » (p. 113), « *Kidnappons-le* » (p. 52), « *on était complètement shootés tous les deux* » (p. 78).

S'il s'agit de parler des racines, la créativité langagière se sert surtout du verlan : « *Ici Casablanca, les rebeux parlent aux beurs* » (p. 15). Dans ce contexte, une différence fondamentale est mise en évidence : si le mot « rebeu » indique un Arabe vivant dans son pays d'origine, le mot « beur » est utilisé pour la deuxième génération d'immigrés vivant en France, il désigne, donc, un Français. Judith, quant à elle, est définie comme une « *feuj* » (p. 36). À travers le verlan, souvent associé aux mots tronqués, Jamal s'approche aussi de la langue du rap : « *Ouah l'intello, qu'est-ce que t'es relou, vas-y lâche-moi* » (p. 15).

Dans le roman, d'autres phénomènes relèvent de l'oral et s'inscrivent dans des particularités d'ordre phonétique : l'élision est très fréquente, ainsi que la modification des voyelles, engendrant des variations phonétiques et graphiques des mots. L'élision marque la rapidité des parlers jeunes, à travers l'effacement des voyelles et l'assimilation consonantique : « *p'tit con* » (p. 17), « *c't' enfoiré* » (p. 17), « *r'gardant* » (p. 88), « *v'là l'héritier* » (p. 87). L'assimilation phonétique est souvent accompagnée d'une modification graphique : « *chuis* » (p. 80) pour « je suis », « *s commence* » (p. 80) pour « ça commence », « *ticheurte* » (p. 110) pour « t-shirt ». Il s'agit d'une virtuosité qui dépasse le niveau du mot : « *Tftprièomin ?* » (p. 32) pour « *Tu fais ta prière, au moins ?* » (p. 32). Typique de l'oral est aussi l'ellipse du sujet, ainsi que du « ne » : « *Y a pas de stop !* » (p. 17), « *Oubliez seulement pas ma Porsche* » (p. 78). Les modifications dans l'articulation des voyelles apparaissent, en particulier, quand on fait référence à des identités marocaines, comme les policiers ou les parents : « *ton passeport françaoui, hurle-t-il* » (p. 21), « *Ma mère, quand je pleurais, elle me foutait une baffe en gueulant : 'Pourquoi ti pleures ?'* » (p. 91).

Au niveau morphosyntaxique, des énoncés avec une construction clivée et une mise en relief sont utilisés surtout dans les parties dialoguées. En particulier, la syntaxe de l'oral rejoint son paroxysme quand le narrateur présente à Judith et Jamal le récit qui les voit protagonistes : une scène symbolique, où la langue orale demande à être fixée par l'acte d'écriture. Le clivage est fréquent dans l'interrogation directe : « *C'est quoi, ça ?* », « *C'est qui, ces deux tourtereaux d'Harlequin* » (p. 74), « *C'est qui, ça ?* » (p. 81). Les structures

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

de mise en relief par dislocation à droite sont aussi typiques et elles sont marquées par un usage anaphorique et cataphorique des pronoms : « *Ça parle de quoi ?* » (p. 77), « *Qui ça, il ?* » (p. 79), « *T'es quoi, toi, d'abord ?* » (p. 80), « *Alors, elles sont où, tes racines ?* » (p. 83).

3. Traduire la richesse langagière des jeunes

La variation interlinguistique et intralinguistique du roman nous paraît d'autant plus intéressante d'un point de vue traductologique. La reconnaissance de l'impossibilité d'une traduction parfaite, d'une « *omni-traduction* », qui puisse « *saturer l'espace de communication interlinguistique* » (RICOEUR 2004 : 18) est désormais constatée, d'où la naissance de nouveaux paradigmes traductifs, liés aux concepts d'équivalence, d'interprétation et de « *négociation* » (ECO 2003 : 15).

En outre, la variation intralinguistique s'insère dans une conception sociolinguistique de la traduction, pour laquelle l'opération traduisante s'avère être un acte de réémission, « *portant sur tout un ensemble culturel et idiolectal généralement non délimité et non explicité* » (PERGNIER 1972 : 74). Toute pratique traductive doit tenir compte, ainsi, de ce que GADET appelle « *variation inhérente* » (1996 : 32), concernant l'hétérogène que le locuteur manifeste dans chaque situation énonciative. La variation à tout niveau de la langue, soit-elle socio-culturelle, stylistique, diatopique, demande de privilégier, en traduction, la « *contigüité situationnelle* » (FOLKART 1996 : 131) du texte de départ et pour ce faire, le traducteur se livre à un effort interprétatif et créatif.

3.1. Pratiques créatives de traduction du roman

Le roman se prête, ainsi, à un processus créatif de traduction qui procède principalement par des techniques d'adaptation et de compensation, afin de ne pas perdre la valeur expressive de la langue de départ et la fonction à la fois cryptique, identitaire et ludique, attribuée à la langue des jeunes (VITALI 2011 : 159). Cependant, ces fonctions s'expriment, dans les deux langues considérées, sur des niveaux différents. Comme ZOTTI (2010) le précise, si le langage des jeunes Français est impliqué entre une variation diastratique, avec l'argot, et diaphasique, avec le registre populaire et informel, le langage des jeunes Italiens s'oriente plutôt vers une variation diaphasique, avec un registre informel, et diatopique, avec le dialecte.

Pour formuler les propositions de traduction de quelques extraits du roman, nous tenons compte des phénomènes lexicaux, de nature sémantique et formelle à la fois, et des phénomènes syntaxiques et phonétiques, typiques

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

de la communication jeune en Italie, sur la base des travaux de SOBRERO (1992), RADTKE (1993), PELON (1997) et FUSCO & MARCATO (2005). Pour le lexique [4], nous considérons, en particulier, la possibilité de rendre les mots et les expressions de l'argot des jeunes Français par la variété du registre informel et familier, ou par des mots de dérivation dialectale. Ainsi, nous traduisons « *ça sert à nib !* » (p. 13) par « non serve a un tubo ! », « *pour m'faire flipper* » (p. 13) par « per farmi sbandare », « *quand tu auras fini de tripoter Judith* » (p. 38) par « quando avrai finito di abbordare Judith », « *Chiche !* » (p. 85) par « Ci sto ! », « *Tu me charries ?* » (p. 85) par « Mi sfotti ? », « *frangin* » (p. 33) par « fratello » dans le sens figuré di « amico », « *popotin* » (p. 37) par « popò », « *fringuer* » (p. 70) par « acchittarsi ».

Encore, nous proposons « marmocchio » pour « *môme* » (p. 92), « grana » pour « *tune* » (p. 91), « padre padrone » pour « *daron* » (p. 89) , « idiota » pour « *connard* » (p. 120), « catorcio » pour « *tacot* » (p. 84), « pappa » pour « *bouffe* » (p. 88), « acchittarsi » pour « *se saper* » (p. 89) , « tette » pour « *nichons* » (p. 93), « me la squaglio » pour « *j'me barre* » (p. 93), « va all'aria » pour « *ça patine* » (p. 98), « fesserie » pour « *foutaises* » (p. 99) et « magagne » pour « *micmacs* » (p. 101). Plusieurs mots tronqués et verlanisés trouvent un équivalent dans le registre informel et la langue parlée : « *redac' chef* » (p. 70), avec une apocope de « rédacteur », est rendu par « redattore boss », « *keufs* » (p. 128), verlan de « flic », par le mot « sbirri », « *meuf* » (p. 15), verlan très utilisé de « femme », par « tipa » [5], « *T'es ouf ?* » (p. 131), composé avec le verlan de « fou », par l'expression « Stai fuori ?». En effet, pour ces derniers, la traduction s'avère difficile et l'italien a recours à des « *synoynymes ou pseudo-synonymes appartenant à des registres variés* » (ALTMANOVA 2007 : 149).

Il est aussi attesté que le dialecte constitue pour les jeunes Italiens une déviation de la norme (RADTKE 1993 : 214) très utilisée. Pour le roman, nous avons recours à des mots attestés dans le dictionnaire *Treccani,* mais ayant une dérivation dialectale : pour « *dabe* » (p. 38) il y a « babbo » de dérivation toscane, de dérivation romaine il y a « sbroccare », pour rendre « *encore un gendarme et je craque !* » (p. 23) avec « ancora un poliziotto e io sbrocco ! ». Pour « *torgnole* » (p. 75) il y a la variante septentrionale « sberla », pour « *patin* » (p. 78) il y a « pomiciata », de dérivation romaine.

Les parlers jeunes sont aussi riches en sens figurés. Pour « *zigoto* » (p. 98) nous choisissons « pagliaccio », ayant un sens extensif pour indiquer une « personne extravagante », pour « *coq* » (p. 39) nous gardons la métaphore du français avec « galletto ». Pour l'expression « *à Jud' il gobe tout* » (p. 38), nous adoptons « bere » avec le sens figuré de « faire croire », dans l'expres-

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

sion « a Jud' fa bere tutto ». On fait une hyperbole pour « *zarbi* » (p. 13), correspondant à une personne bizarre, en le rendant avec « matto ». Par euphémisme, nous rendons les mots « *pétasse* » et « *salope* » (p. 74) par « buona donna ».

En ce qui concerne les emprunts avec une connotation culturelle arabe, le traducteur peut décider de les garder en ajoutant une note explicative à ceux qui ne sont pas attestés en italien : « *nasrani* » (p. 17, p. 19) fait ainsi référence à « un cristiano, non musulmano », « *bled* » (p. 75) est expliqué comme « villaggio, paese natale », « *gourbi* » (p. 70) comme « abitazione rudimentale ». Pour « *smalah* » (p. 84), la note peut renvoyer à « una famiglia numerosa », pour « *hchouma* » (p. 101) à « sentimento di vergogna », pour « *adoul* » (p. 101) à « il notaio della tradizione islamica ».

Dans le dictionnaire *Treccani*, en revanche, « *ghoul* » (p. 12) est lemmatisé comme « ghul », « *casbah* » (p. 70) comme « casba », « *djinn* » (p. 107) comme « ginn », pourtant ces mots ne nécessitent pas de note. Pour les emprunts à l'anglais, en tant que partie intégrante de la culture des jeunes surtout dans le domaine de la musique et des technologies (RADTKE 1993), les expressions hybrides du roman peuvent être gardées : « *ce serait un outlaw* » (p. 22) devient « sarebbe un outlaw », « *lire le book* » (p. 77) devient « leggere il book », « *tête de lawyer* » (p. 79) devient « testa da lawyer », « *On sait jamais avec les blacks !* » (p. 113) devient « Non si sa mai con i black ! ».

Pour les emprunts adaptés, rien n'empêche de jouer avec la langue italienne, en créant des néologismes hybrides, avec une note explicative : « Kidnappiamolo » pour « *Kidnappons-le* » (p. 52), au lieu de « Rapiniamolo », « eravamo completamente shootati tutti e due » pour « *on était complètement shootés tous les deux* » (p. 78), au lieu de « eravamo fuori di testa tutti e due », « destroggere » pour le mot hybride anglais « *destroiller* » (p. 129), au lieu de « distruggere ».

Pour l'expression de dérivation arabe « *c'est kif* » (p. 12), à savoir « c'est pareil », nous faisons référence au roman *Kif kif domani* (2005) de Faïza Guène [6], traduit par Sponzilli, où le néologisme « kif » fait son apparition en italien, d'où la possibilité de rendre l'expression avec « è kif ». Pour « *tu mektoubises à tout* » (p. 30), où le mot de dérivation arabe « mektoub » renvoie au « destin », nous traduisons « tu mektubizzi a tutto », sur la base du mot « *mektubizzazione* », proposé en italien par VITALI (2011 : 173).

Si les procédés mentionnés s'insèrent dans des stratégies de traduction qui exploitent la sémantique des mots, il faut considérer que des procédés formels de traduction sont aussi possibles. Pour l'apocope et le verlan, une stratégie compensatoire pour l'italien s'avère être la suffixation : *-occio, - ella*

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

peuvent être exploités, en tant que diminutifs, avec un sens ironique dans le cas de « bamboccio » pour « *minga* » (p. 87), verlan de « gamin » et de « storiella » pour « *mélo* » (p. 89), apocope de « mélodrame ». Les suffixes *-ino, -etta, -ino, -uccio,* sont utilisés pour une connotation affective : « motoretta » pour « *mob'* » (p. 14), apocope de « mobilette », « papino » pour « *reup* » (p. 87), verlan de « père », « appartamentuccio » pour « *appart'* » (p. 78), apocope d'« appartement ».

Enfin, les suffixes *-one, -otto* s'emploient pour donner le sens d'exagération : « intelligentone » pour « *intello* » (p. 18), apocope de « intelligent » ou « intellectuel » *;* « giovanotti » pour « *keums* » (p. 128), verlan de « mecs ». Pour les mots « *beur* » (p. 15), « *rebeu* » (p. 15, p. 36) et « *feuj* » (p. 36), le sens ironique est reproduit à travers la répétition en italien : « Qui, Casablanca, gli arabi arabi parlano agli arabi francesi ! », « Tu sei arabo arabo ? Tu sei ebrea ebrea ? ».

Au niveau syntaxique, comme l'affirme CANOBBIO (2005 : 44), la communication des jeunes se sert d'une langue aplatie, avec peu de schémas structuraux, alors que la communication visuelle est privilégiée. C'est pour cette raison que la fragmentation de la langue française est facile à rendre en italien, tout en transposant quelques composants de l'énoncé : « *C'est quoi, ça ?* » (p. 74) devient « Questo, cos'è ? », « *C'est qui, ça ?* » (p. 81) devient « Questo, chi è ? ». Les structures de mise en relief par postposition peuvent être gardées : « *Qui ça, il ?* » (p. 79) rendu avec « Questo chi, lui ? ».

Parfois l'ellipse du pronom sujet est nécessaire, comme dans « *Qu'est-ce qu'il dit, le tien d'horoscope* » (p. 15) rendu avec « Che dice, il tuo d'oroscopo ? », ou la dislocation peut se vérifier à gauche : « Tu innanzitutto, che sei ? » pour « *T'es quoi, toi, d'abord ?* » (p. 80), « Allora, le tue radici, dove sono ? » pour « *Alors, elles sont où, tes racines ?* » (p. 83).

Pour les traits renvoyant à la langue parlée, comme Elefante (2004) le préconise, l'effet peut se perdre en italien ou, parfois, il glisse sur le plan lexical et syntaxique : « *Y a pas de stop !* » (p. 17) peut, ainsi, être rendu par « Manco uno stop ! ».

En ce qui concerne, enfin, les variations dans l'articulation des voyelles, typiques du roman, le traducteur peut s'amuser à « jouer avec la langue » : « *jadarmi* » (p. 21) peut se rendre par le jeu de mot « gente d'armi ». Les autres peuvent se traduire par un jeu de voyelles : « *passeport françaoui* » (p. 21) par « passaporto franceso », « *digage* » (p. 59) par « spirisci », « *ti pleures ?* » (p. 91) par « tui piangi », « *migri* » (p. 96) par « immegrato » [7].

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

4. Conclusion

En tant que « roman de jeunes », *De quel amour blessé* voit s'estomper toute différence diamésique entre la langue écrite et la langue parlée. La richesse linguistique dont se font porte-parole les jeunes protagonistes révèle leur volonté de se forger une identité multiculturelle. Dans ce sens, toute variation est admise. Si le verlan est « *un argot de mecs, fait pour parler entre mecs* » (MÉLA 2000 : 31), les emprunts à l'arabe maghrébin ne veulent pas être un attachement aux racines, mais ils participent de l'hybridation socio-identitaire des jeunes : « *les emprunts à l'arabe sont ceux des langues des cités, 'des tours rose bonbon' à côté de l'anglais, du manouche et des formes argotiques* » (SOURDOT 2007 : 29).

En ce qui concerne la traduction du roman, il est évident que le passage du français jeune à l'italien jeune se fait sur des plans linguistiques différents et demande de considérer, à coté des deux langues impliquées, une troisième variable, celle de la variation intralinguistique, pour une traduction que VITALI définit « *puissance trois* » (2012 : 166).

NOTES

[1] ALBERT (2005) parle d'une « écriture de la démaîtrise », où la déstructuration narrative, caractérisée par plusieurs plans temporels et spatiaux, et aussi par l'usage d'une langue métissée, est l'expression d'un modèle de vie multiculturel et hétérogène.

[2] Pour l'analyse du lexique nous avons consulté les dictionnaires en ligne *Bob, ou l'autre trésor de la langue française* et *Dictionnaire de la Zone. Tout l'argot des banlieues*, l'ouvrage de GOUDAILLIER *Comment tu tchatches. Dictionnaire contemporain des cités* et celui du COLLECTIF PERMIS DE VIVRE LA VILLE, *Lexik des cités*.

[3] Il s'agit de l'argot en tant que vocabulaire non conventionnel d'usage traditionnel, issu du vieil argot français et du français populaire. Pour la classification concernant les types d'argot, sur le modèle de Walter, voir ALTMANOVA (2009).

[4] Pour la traduction des particularités lexicales en italien, nous avons consulté les dictionnaires *Slangopedia, Scrostati Gaggio*, le dictionnaire bilingue français-italien *Larousse* et le dictionnaire de la langue italienne *Treccani*.

[5] Pour la traduction de « meuf », nous renvoyons à ZOTTI (2010).

[6] Le roman de Faïza Guène a paru en France en 2004 avec le titre *Kiffe kiffe demain*.

[7] Nous citons, à ce propos, le roman de Fouad Laroui, *Une année chez les Français* (2010), traduit par Vezzaro avec le titre *Un anno coi Francesi* (2015), où les cas de variation phonétique et graphique sont souvent gardés en italien. De même, pour la traduction en italien des romans de Rachid Djaïdani, VITALI

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

propose de garder les « *approximations phonétiques dues aux interférences* » (2012 : 5).

BIBLIOGRAPHIE

*** *Bob, l'autre trésor de la langue française,* URL : <http://www.languefrancaise.net/>. Consulté 03/08/2017.

*** *Treccani,* dictionnaire en ligne, URL : <http://www.treccani.it>. Consulté 03/08/2017.

ALBERT, C. (2005). *L'immigration dans le roman francophone contemporain*. Paris : Karthala.

ALTMANOVA, J. (2007). « 'Obscure clarté' des créations lexicales dans les dictionnaires bilingues français-italien : les cas des mots abrégés et du verlan ». In : G. DOTOLI (dir.), *L'architecture du dictionnaire bilingue et le métier du lexicographe*, Fasano, Schena, 143-153.

ALTMANOVA, J. (2009). « 'Le français des cités'. Expression d'un métissage culturel ». In : G. DOTOLI *et al.* (dir.), *Orient et Occident. Croisements lexicaux et culturels*, Paris-Fasano, Alain Baudry et C^ie^-Schena Editore, 363-375.

AMBROGIO, R., & G. CASALEGNO (2004). *Scrostati gaggio! Dizionario storico dei linguaggi giovanili.* Torino : Utet.

CANOBBIO, S. (2005). « Dalla 'lingua dei giovani' alla 'comunicazione giovanile' ». In : F. FUSCO, & C. MARCATO, *Forme della comunicazione giovanile.* Roma: Il Calamo, 33-52.

COBRA LE CYNIQUE. (2000-2017). *Le dictionnaire de la Zone. Tout l'argot des banlieues* (dictionnaire en ligne). URL : <https://www.dictionnairedelazone.fr/dictionary/definition>. Consulté 02/08/2017.

COLLECTIF PERMIS DE VIVRE LA VILLE (2007). *Lexik des cités*. (Précédé d'un dialogue entre Alain Rey et Disiz la Peste). Paris : Fleuve noir.

ECO, U. (2003). *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione.* Milano : Bompiani.

ELEFANTE, C. (2004). « *Arg*. et *pop*., ces abréviations qui donnent les jetons aux traducteurs-dialoguistes ». *Meta,* 49, 1, 193-207.

GADET, F. (1996). « Niveaux de langue et variation intrinsèque ». *Palimpsestes. Niveaux de langue et registres de la traduction,* 10, 17-40.

GADET, F. (dir.) (2017). *Les parlers jeunes dans l'Île de France multiculturelle*. Paris : Éditions Ophrys.

GOUDAILLIER, J.-P. (2001). *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Paris : Maisonneuve & Larose.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités. Nécessité d'une sociolinguistique urbaine ». *La linguistique*, 38, 1, 5-23.

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

GUIDÈRE, M. (2010*). Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck.

KORTAS, J. (2009). « Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept ». *Meta*, 54, 3, 533-550.

LARONDE, M. (1993). *Autour du roman beur : immigration et identité.* Paris : L'Harmattan.

LAROUI, F. (2008). *De quel amour blessé.* Paris : Hatier.

LAROUI, F. (2015). *Un anno coi Francesi,* traduction de C. VEZZARO, Roma: Del Vecchio Editore.

MARCATO, C. (2005). « Materiali giovanili ». In : F. FUSCO, & C. MARCATO, *Forme della comunicazione giovanile*, Roma, Il Calamo, 167-221.

MÉLA, V. (1997). « Verlan 2000 ». *Langue française*, 114, 16-34.

PELON, M. (1997). « Le langage jeune en Italie ». *Langue française,* 114, 114-122.

PERGNIER, M. (1972). « Traduction et sociolinguistique ». *Langages*, 26, 70-74.

PODHORNÁ-POLICKÁ, A. & A.-C. FIÉVET (2011). « Approximations perceptives des locuteurs et éclaircissements stylistiques des auteurs : les arabismes à la lumière de l'argot des jeunes (des cités) ». In : I. VITALI (dir.), *Intrangers II. Littérature beur, de l'écriture à la traduction,* Louvaine-La-Neuve, L'Harmattan, 77-122.

RADTKE, E. (1993). « Le varietà giovanili ». In : P. BENINCÀ, & G. BERRUTO, *Introduzione all'italiano contemporaneo: La variazione e gli usi*, Roma-Bari, Laterza, 191-235.

RICŒUR, P. (2004). *Sur la traduction.* Paris : Bayard.

SIMONETTI, M. (2017). *Slangopedia. Dizionario dei gerghi giovanili.* Viterbo : Stampa Alternativa.

SOBRERO, A. A. (1992). « Varietà giovanili : come sono, come cambiano ». In : E. BANFI & A. A. SOBRERO (dir.), *Il linguaggio giovanile negli anni Novanta*, Roma-Bari, Laterza, 45-57.

SOURDOT, M. (2007). « Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique ». In : F. BAIDER (éd.), *Emprunts linguistiques, empreintes culturelles*, Paris, L'Harmattan, 17-30.

TRIMAILLE, C. (2004). « Études de parlers de jeunes urbains en France. Éléments pour un état des lieux ». *Cahiers de sociolinguistique*, 9, 1, 99-132.

VITALI, I. (2012). « Les écrivains beurs comme 'traducteurs' ? Enjeux linguistiques, rituels initiatiques et défis du travail de traduction ». In : I. VITALI (dir.), *Intrangers (II). Littérature beur, de l'écriture à la traduction*, Bruxelles, Academia/L'Harmattan, 155-184.

BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)

ZOLLO, S. (2014). « Pratiques langagières des cités dans *Un Homme, ça ne pleure pas* de Faïza Guène ». *Argotica,* 3/1, 223-236.
ZOTTI, V. (2010). « Traduire en italien la variation socioculturelle du français : le verlan et 'il linguaggio giovanile' ». *RiMe,* 1, 23-42.



BDD-A28173 © 2017 Editura Universitaria
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:01:48 UTC)